

itinéraires

historique-artistiques

dans la province
de *B*rescia



PROVINCIA DI BRESCIA
turismo

SUR LE
Lac
d'*Iseo*
ET EN *F*ranciacorta



La province de Brescia

La province de Brescia compte 1.109.000 habitants et a une superficie de 4.783 kilomètres carrés. Brescia, le chef-lieu, a 190.000 habitants et se trouve sur la ligne de démarcation entre la plaine et les montagnes.

Au Nord, le long du cours de trois rivières, se déploient les vallées: la Vallée Camonica le long de la rivière Oglio; la Vallée Trompia le long de la rivière Mella; la Vallée Sabbia le long de la rivière Chiese.

Le lac de Garde (370 kilomètres carrés, 65 m au-dessus du niveau de la mer) et le lac d'Iseo (61 kilomètres carrés, 185 m au-dessus du niveau de la mer) offrent des climats idéaux pour la culture des oliviers. L'altitude du lac d'Iseo (11 kilomètres carrés) est plus élevée (368 m).



MODE D'EMPLOI

Les "itinéraires historique-artistiques dans la province de Brescia" offrent la description des monuments les plus connus et facilement accessibles de la province, en les mettant en relief parmi les très nombreuses destinations "mineurs" qui les entourent et qui, d'une certaine façon, en justifient l'existence.

Parfois le touriste devra "réserver" la visite par téléphone, demander - ou vous donne des renseignements précis - les clés d'une petite église médiévale pour en voir les fresques. Il trouvera la gentillesse, et l'orgueil pas jaloux, des communautés conservant tant de petits et grands trésors; et en plus le goût de la découverte, la suggestion à se réjouir de la beauté et du détail loin de la foule des circuits plus fréquentés.

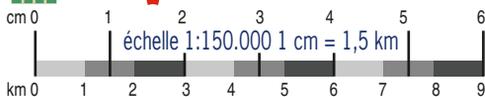
Les plans des itinéraires sont - sauf indications explicites - à l'échelle 1:150.000 (1 cm = 1,5 km). Dans le texte seulement les endrois marqués dans l'itinéraire sont mis en évi-

dence **en couleur**. Une ligne hachurée joint avec précision le texte aux images et vice versa, afin de pouvoir lire en partant de l'un ou des autres.

Les monuments principaux sont décrits dans des sections séparées. Dans des petits encadrés à fond blanc on trouve des curiosités et de petites notes historiques.

LÉGENDE DES PLANS

	église		musée		ss 11 routes et
	château		panorama		A 4 autoroutes
	édifice		itinéraire		



Depuis le règne lombard jusqu'à la domination vénitienne

À l'origine le territoire de Brescia était habité par des tribus rhétiques des vallées alpines et liguriennes, dans la plaine et les préalpes. Les **Celtes**, et en particulier la tribu des Cénomanes, s'établit ici au cours du Ve s. av. J.-C. et conserva sa propre identité politique jusqu'à tout le IIe s. av. J.-C. grâce aux rapports d'amitié avec **Rome**.

Sous l'empereur Octavien Auguste les habitants de l'ancienne "Brixia" deviennent citoyens romains. En 16 av. J.-C. Rome asservit par les armes les populations alpines et notamment celle "Camune", qui pendant des milliers d'années a gravé dans la pierre de la Vallée Camonica sa vie de tous les jours, ses guerres, sa religion.

Après la fin de l'empire romain (476 apr. J.-C.) et le début des invasions barbares, Alboin descend en Italie (568) et fonde le **règne lombard**: Brescia devient chef-lieu d'un duché. Rotari, duc de Brescia, est élu roi des Lombards en 636 et sept ans plus tard il pro-



*

mulgue un édit qui codifie les lois de son peuple.

Une noble de Brescia, Ansa, femme du dernier roi lombard **Didier**, fonde le monastère de San Salvatore, où leur fille Désirée (plus connue sous le nom d'**Ermengarde**) se retira après avoir été répudiée en 771 par son mari Charlemagne, roi des Francs.

Dans la période carolingienne les habitants de Brescia construisent de

nombreux châteaux pour se défendre des incursions des Hongrois.

Dans la lutte entre les communes italiennes et l'empereur Frédéric Ier de Suède, dit Barberousse, on remarque la figure d'**Arnaldo da Brescia**, moine agustinien qui invectiva contre la corruption du clergé et en 1154 souleva le sénat romain contre le pape Adrien IV. Barberousse captura le moine l'année suivante et le livra au pontife et au bûcher.



*

Les luttes entre les guelfes défendant l'autonomie des libres communes et les gibelins soutenant l'empire se terminent en 1298, lorsque la seigneurie de Brescia est confiée à l'évêque **Berardo Maggi**, qui réconcilie les factions adverses.

Une période de stabilité, mais aussi d'oppression, commence en 1337 avec la seigneurie des **Visconti**, qui reconstruisent le château de Brescia et, en dehors de la période sous le seigneur de Rimini **Pandolfo Malatesta** (1404-21), dominent la ville jusqu'à l'avènement de Venise (1426).

La **domination vénitienne** ouvre un grand marché aux productions dans lesquelles les habitants de Brescia excellent (armes, papier, filés et tissus). La Vallée Trompia envoie des canons à l'arsenal de Venise et les papeteries de Toscolano sont connues jusqu'à l'Empire Ottoman.

En 1508 la France, le Pontife, l'Empire, l'Espagne et les seigneuries italiennes des ducs d'Este, des Gonzaga et des Savoie déci-

dent de mettre fin à l'expansion de Venise. Il en suit une longue guerre durant laquelle Brescia subit le féroce **pillage de 1512** par les Français. Les plus remarquables d'entre eux sont le commandant Gaston de Foix et Bayard, "le chevalier sans peur et sans reproche", qui fut blessé.

En 1516 Brescia reentra en possession de Venise et elle y resta jusqu'à 1796, lorsque **Napoléon** impose à l'Europe le nouvel ordre conçu au cours de la Révolution Française.

Avec la Restauration (1815), l'empereur François Ier d'Autriche fonde le **Royaume Lombard-Vénitien**. Pendant le Risorgimento les habitants de Brescia furent les protagonistes des célèbres **Dix Journées** (23 mars - 1er avril 1849). À cette occasion ils érigent des barricades et enlèvent aux Autrichiens le con-



*

trôle de la ville.

En juin 1859 se déroula à **San Martino et Solferino**, dans les collines près du Gard, la bataille décisive grâce à laquelle Vittorio Emanuele II de Savoie, avec son allié français Napoléon III, affranchit la Lombardie et le Vénète de la domination autrichienne.

Le 10 octobre 1943 Benito Mussolini s'établit sur le Gard, à Gargnano et il fonda la République Sociale Italienne, plus connue sous le nom de **République de Salò**. La Résistance antifasciste s'organisa notamment dans les vallées, où 14 brigades partisans, plus de 4000 hommes en total, opèrent.

Le Lac d'Iseo

Enfoncé parmi des pentes tantôt escarpées, tantôt douces, le Lac d'Iseo reflète dans son eau le verd des préalpes qui l'entourent et de l'île qui en occupe le centre. Il offre ainsi, de plusieurs endroits élevés que l'on peut facilement atteindre, le panorama d'un fjord parmi les oliviers.

La voie d'accès à la Vallée Camonica, parcourue au fil des siècles par des armées, des frémissements de foi, des richesses des commerces, passe par ici. Des églises et des châteaux dominant toute vague et toute route et témoignent de l'orgueil et de la foi anciens que l'on respire encore par ici.

Les pêcheurs jettent toujours fructueusement leurs filets et alimentent ainsi une originale tradition gastronomique qui rend le goût et la pureté des profondeurs.



INFORMATIONS TOURISTIQUES
www.provincia.brescia.it/turismo

Ufficio IAT
 Lungolago Marconi, 2 c-d - 25049 Iseo
 ☎ 030980209 - Fax 030981361
 iat.iseo@tiscali.it

Agenzia Territoriale per il Turismo Lago d'Iseo e Franciacorta
 Lungolago Marconi, 2 c-d - 25049 Iseo
 ☎ 0309868533 - Fax 0309868304
 info@agenzia lagoiseofranciacorta.it
 www.agenzia lagoiseofranciacorta.it



*

UN APERÇU HISTORIQUE

Sur les bords du lac d'Iseo fleurirent les villages des palafittes dès l'Age de la Pierre; les populations rhétiques, camunes et cénomanes trouvèrent là un point de rencontre pour leurs commerces.

Après la soumission des Camuns (16 av. J.-C.), la république imposée par les Romains, dont Cividate Camuno était le chef-lieu, s'étendait jusqu'à Pisogne et à Sulzano.

L'activité de la pêche fit développer, surtout à Montisola, la production des filets, qui fut entreprise, selon la tradition, par les moines de l'île de San Paolo. Déjà au XVe s. on travaillait la laine: les artisans du lac se réunirent en 1784 en une "universitas". À cause du passage par le lac du fer et des demi-produits en métal provenant de la Vallée Camonica, des fourneaux de fusion furent construits notamment à Marone.

En 1510 Pisogne aussi fut concerné par une chasse aux sorcières qui fit rage pendant plusieurs décennies dans la Vallée Camonica et de nombreux bûchers furent brûlés. L'ouverture de la route côtière (1850) et du chemin de fer (1907) réduisit l'importance commerciale du port d'Iseo.

Châteaux pour la défense de la voie d'eau

D'ici, au XIIe s., l'empereur Frédéric Barberousse descendait pour menacer la liberté des communes, en attaquant les puissants manoirs auxquels Brescia confiait sa propre défense - Les commerces opulents dans le port d'Iseo jusqu'à 1900

13

ITINÉRAIRE

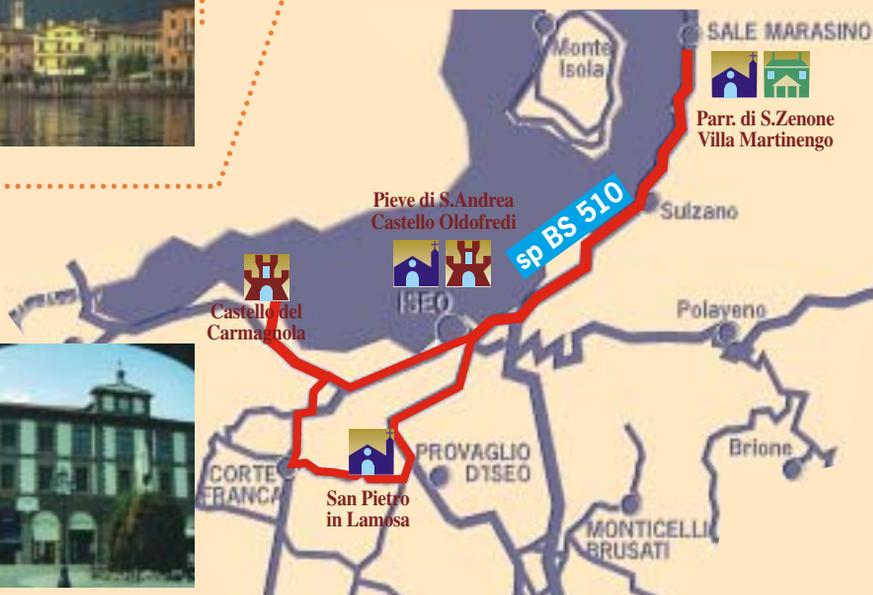
À partir de l'âge préhistorique Iseo a été un port marchand important et il l'est resté à travers les millénaires, même après 1850, année dans laquelle la route côtière du Sebino fut ouverte: en 1875 le 80% des céréales destinées à la Vallée

Camonica passait par ici. Le **port** - qu'autrefois Léonard de Vinci avait indiqué comme passage obligé d'un canal Brescia-Bergame - connu son déclin après l'ouverture du chemin de fer.



Les maisons avec arcades, entourant piazza Garibaldi, rappellent la ferveur laborieuse autour du port.

L'**Hôtel de Ville** (1830) a été





construit par l'architecte néo-classique Rodolfo Vantini. On trouve peu loin l'**Arsenal**, bâtiment d'origine médiévale, siège d'expositions d'art et de culture et l'**Hôtel delle Quadre**, excellent exemple de demeure seigneuriale de la Renaissance.



En parcourant la rue Mirolte on rencontre le **Château Oldofredi**, qui existait déjà en 1161, lorsqu'il fut incendié par l'empereur Frédéric Ier de Suède, le célèbre Barberousse, qui descendait en Italie le long de la Vallée Camonica (gibeline) en détruisant les résistances que Brescia (guelphe) lui opposait le long de la route. La structure actuelle du château remonte au XIVe s.: autrefois le rempart extérieur englobait un



SAINT VIGILE À ISEO

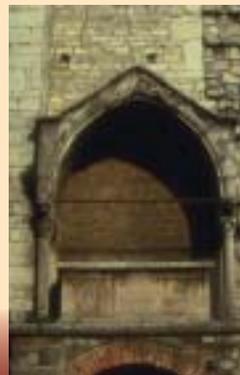
Peu de nouvelles nous restent de saint Vigile, qui vers la fin du VIe s. fut le quatorzième - ou peut-être le quinzième - évêque de Brescia. C'était probablement la période entre la fin du règne des Goths et le début de celui des Lombards, quand l'Italie était dans la misère et en deuil. À Iseo, l'évêque Vigile aurait prit soin du troupeau chrétien dispersé. Il serait mort et aurait été enterré ici. On lui attribue la fondation de la première basilique de la paroisse consacrée à Saint André, où par la suite on aurait vénéral ses reliques.

petit port. Il y avait également un fossé. La fortification munie de tours perdit une bonne partie de son fier aspect au cours des deux siècles (de 1585 à 1797) pendant lesquels elle fut un couvent de capucins. Aujourd'hui elle est le siège de la bibliothèque, de la salle municipale et du Musée de la Guerre.



Fondée, d'après la légende, par l'évêque saint Vigile au VIe s., peut-être sur

le site d'un temple romain, la **Pieve di Sant'Andrea** fut érigée au XIIe s. suivant, de toute évidence, un style lombard. Elle fut agrandie à plusieurs reprises jusqu'au début du XIXe s., quand l'architecte néo-classique Rodolfo Vantini en remania l'intérieur. Cependant le très grand clocher au centre de la façade, défini "le clocher roman le plus beau de la région de Brescia, de style parfaitement cômastique" a gardé ses formes originales. Les maîtres cômastiques - peut-être originaires de la zone de Come - travaillèrent en Lombardie d'abord et puis en Europe, du VIe au XIe s. et perpétuèrent l'héritage des architectes romains tardifs et paléochrétiens. Giacomo Oldofredi, à qui appartient le **tombeau gothique** à dr. du portail, mourut en 1325. A l'intérieur il y a d'intéressantes oeuvres de deux peintres du XIXe s.: Angelo Inganni (fresques) et Francesco Hayez (Archange Michel). Sur la place se trouve l'**église de St. Silvestro** ou "dei Disciplini" à une seule nef, qui garde une *Danse macabre* du XVe-XVIe siècle.



Châteaux pour la défense



À partir d'Iseo, en parcourant le littoral méridional du Sebino, on rejoint l'agglomération de CLUSANE, dominée par l'imposant édifice dénommé **Château du Carmagnola**, caractérisé par une loge élégante et avec des traces de fresques à l'extérieur. Le Château appartient à la famille Oldofredi et il fut donné par Venise au compte de Carmagnola en 1429, en échange de ses services à la Sérénissime. Au XVIe s. les créneaux disparurent et le bâtiment prit l'aspect actuel.



En revenant de Clusane vers Iseo, déviez vers

13

ITINÉRAIRE

DES VICTOIRES À LA TRAGÉDIE

Francesco Bussone dit le **Carmagnola** mit son habileté de condottiere au service de Milan, en occupant Gênes en 1422. Après il se retourna contre Milan, en conduisant les milices vénètes à la bataille victorieuse de Maclodio (1427), qui marqua la conquête de la région de Brescia. C'est ici que Venise lui assigna, à titre d'indemnité, de nombreux domaines. Par la suite il subit une série de défaites, à cause de sa malchance ou pour faire plaisir aux vieux amis milanais. Les vénitiens l'accusèrent de trahison et l'exécutèrent en 1432. Alessandro Manzoni ramena ce charmant personnage en vogue, en lui dédiant une tragédie en 1820.

Timoline et, d'ici, prenez la route qui rejoint la gare de **PROVAGLIO D'ISEO**.

Vous allez côtoyer ainsi les Tourbières et on pourra apercevoir, sur ses bords, le monastère de **San Pietro in Lamosa** (voir la page à côté). De son parvis le regard embrasse des surfaces d'eau entourées de roseaux.

Une promenade (difficile) au Sanctuaire de la **Madonna del Corno** (XVIe s., avec des fresques contemporaines en restauration), fondé - selon la légende - par un soldat fatigué par la guerre, sur la montagne dominant Provaglio, permet de voir du haut les Tourbières et tout l'amphithéâtre morain-

que. Renseignements sur la visite (il est possible d'y passer la nuit): s'adresser au Cai, tél. 0309823092 - 3400578391 (M. Ermanno Franchini). Au long du parcours intéressante une halte au site archéologique du **Château de S. Rocco**, forteresse du Moyen Age de la famille des Oldofredi.

Le rivage oriental du Sebino, qui, par rapport à celui d'en face, a une pente douce et verdoyante, a été choisi comme résidence par beaucoup de familles nobles de Brescia, en particulier au XVIe s. et avec une prédilection pour **SALE-MARASINO**, où l'on trouve plusieurs grandes demeures.



On remarque, entre autres, **Villa Martinengo**



Villagana, qui donne sur le lac, en face de Montisola: c'est la résidence la plus importante de tout le Sebino.



La **Paroisse de Sant Zenone** (XVIIIe s.) est consacrée au saint, qui, selon la tradition, protège les pêcheurs. Erigée avec des prétensions

de majesté, en imitant la Nouvelle Cathédrale de Brescia, d'après un projet de Caniano, elle fut embellie en 1870, quand la route côtière fut construite, avec un escalier en marbre, dessiné par l'architecte Carlo Melchioti.



Ora et labora au bord des Tourbières

Le monastère di **San Pietro in Lamosa** a des origines très anciennes et se lève sur l'emplacement où sans doute se trouvait un temple païen consacré au dieu oriental Mithra, qui personnifiait le Soleil. Les absidioles romanes, toujours visibles sur les côtés de celle au centre, appartiennent à l'église primitive, qui, en 1083, fut offerte aux moines clunisiens. C'est à eux que l'on doit la reconstruction dans les formes actuelles (XIIe s.).

Les clunisiens locaux avaient la tâche de faire l'aumône aux pauvres et d'accueillir les pèlerins, mais au fur et à mesure que la maison mère de Cluny relâche son contrôle, les épisodes de "mauvaise administration" augmentent: Jean, prieur en 1261, contracte trop de dettes et,

pour y faire face, donne en location les domaines du monastère avec une désinvolture excessive. Il nomme aussi des moines qui ont des intérêts différents de celui de suivre la règle bénédictine de l'"ora et labora".

En 1536 le monastère devint domaine des chanoines réguliers de Saint Sauveur de Brescia. L'église est agrandie avec la chapelle à g. du portail (1555). La voûte en parapluie est peinte à fresque avec des figures d'*Évangélistes et de Docteurs de l'Église* et, dans les lunettes, de *Sibylles et de Prophètes*.

Parmi les fresques il y en a une qui date de 1456, représentant

Saint Antoine l'abbé entre Saint Benoit et Saint Pierre le martyr; elle porte une dédicasse en gothique. En dessous, une *Déposition* où l'on remarque une croix de genre "nordique", c'est-à-dire une poutre horizontale soutenue par deux pieux.

(Renseignements: Amici del Monastero, chez Battista Simonini, tél. 030983477 - 3494118434



La montagne des pêcheurs sur le lac

L'île lacustre, une des plus grandes d'Europe est une montagne qui s'élève 400 mètres sur l'eau et qui est dominée par un sanctuaire d'où l'on voit les deux rivages du lac - L'art millénaire de tisser les filets de pêche

Non seulement dans le lac d'Iseo, mais aussi dans la mer Adriatique et la mer Tyrrhénienne les pêcheurs jettent les filets fabriqués à **MONTE-ISOLA**. Il s'agit d'une tradition commencée peut-être vers l'an mil par les clunisiens de l'îlot de saint Paul. Ce sont eux qui ont commencé une production toujours florissante. La pêche est encore pratiquée et il est facile de voir les poissons étalés en plein air pour le dessèchement.



Monte-Isola est l'île lacustre la plus grande d'Europe. Sur le sommet (404m sur le lac) la tache blanche du sanctuaire de la **Madonna della Ceriola** nous frappe. Il fut érigé à une époque très

ancienne sur les vestiges d'un édifice sacré païen. On y arrive à pied de Cure (l'autobus relie le village à Peschiera Maraglio). L'édifice prit les formes actuelles à la fin du XVIe s.. Le clocher, partiellement en granit, date de 1750. La **statue en bois** de la Vierge Marie, située sur l'autel, y est très vénérée: elle fut encouronnée avec l'or offert par des femmes de l'île en 1924, en présence de cinq évêques. La fresque de l'Ecce Homo, attribuée à Giovanni da Marone, apparut en 1815, grâce à la brèche ouverte par un foudre dans la colonne intérieure de la façade.



La **Rocca Martinengo** fut construite par la puissante famille gibeline des Oldofredi,

LES QUATRE FEUX DE BOIS DES SOEURS

Une légende vieille d'au moins trois siècles raconte que sur le Sebino vivaient, vers l'an 1200, quatre soeurs, qui, passionnées par les contes sur les anachorètes, décidèrent de se retirer, pour vénérer la Vierge, dans les endroits les plus solitaires au bord du lac: une sur la montagne de Conce, l'autre à Santa Maria del Giogo, la troisième sur le sommet de Parzanica et la quatrième sur le sommet de Montisola, où se trouve, maintenant, la Ceriola. Afin de s'informer l'une l'autre qu'elles étaient en vie, chaque année elles allumaient de grands feux de bois. Cela intrigua les gens et les poussa à ériger quatre chapelles, en continuant le culte de la Vierge Marie dans ces lieux.

peut-être avant 1300. Elle domine Sensole et on y arrive à pied de Menzino. La tour la plus élevée est située, de façon insolite, au centre du château, qui est entouré d'un fossé. Malgré l'aspect belliqueux, à partir de la moitié du XVe s. l'édifice fut transformé





par les Martinengo en une résidence agréable.

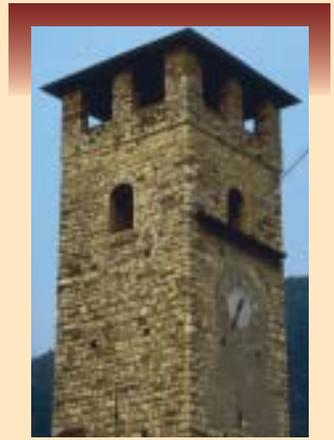
Les nombreuses maisons avec une élégante loge à l'étage supérieur sont une caractéristique de l'île. Cette typologie est fréquente à Peschiera Maraglio et la **maison fortifiée Oldofredi** n'est pas une exception. Elle est située à la sortie de l'agglomération en direction de Sensole et aujourd'hui elle présente des arcades et au-dessus, justement, une loge. A côté, vers le lac, il y a un autre bâtiment avec un portail de formes gothiques.

On arrive à l'île avec un service fréquent de ferry-boat de Sulzano à Peschiera Maraglio, ou de Sale Marasino à Carzano. Le tour de l'île peut être achevé non seulement avec un service local d'autobus, mais en vélo aussi (locations à Peschiera et à Carzano).



Romanino: le sacré et le grotesque

Du goût du comique et de la caricature, avec lesquels Romanino narre, dans les fresques de Pisogne, le monde où le Rédempteur était descendu, à l'hératismisme gothique des saints peints par Giovanni da Marone à Cislano-di-Zone



15

ITINÉRAIRE

PISOGNE est la porte de la Vallée Camonica. Au XIIIe s. le marché de bois y fleurit et au XVIIe s. les armuriers lombards achetaient ici des parts semi-finies d'armures et de pistolets. La Commune de

Brescia donna à Pisogne une importance stratégique contre les gibelins "camuns" (de la Vallée Camonica).



C'est aussi à cela que l'on doit la construction (1250)

de la **Tour de l'Evêque**, en pierre armée, m 32,6 de haut, qui est le symbole du village. Ici, en 1299, la Commune octroya à l'évêque Berardo Maggi le droit de propriété sur la cour de Pisogne, et l'autori-

Le chef-d'oeuvre de Girolamo Romani dit le Romanino

Pierpaolo Pasolini considéra Girolamo Romani, dit le Romanino, "un peintre international, fleuri sur les vallées alpines". Giovanni Testori le définit "le plus grand, le plus torve et trivial parmi les peintres en dialecte de l'art dans toute région et à toute époque".

L'art du Romanino se sert d'instruments raffinés qu'il maîtrisa après sa formation à Venise, où il était en contact avec Giorgione, Giovanni Bellini et le jeune Titien. Sa caractéristique "dialectale", sa repré-

sentation des gens les plus humbles avec le goût comique-grotesque d'en rechercher les défauts et les laideurs, s'expriment ici de façon particulière. On est loin, en effet, de l'influence d'une culture, qui, en essayant d'établir des règles esthétiques, amorçait déjà le maniérisme.

Romanino ressent la force du message contenu dans les thèmes religieux et il veut le rendre plus accessible aux hommes communs. Il les rendant donc protagonistes de ses représentations. La scène devient ainsi dramatique et poignante, romantique comme les paysages au lac et à la montagne. La vigueur de ses coups de pinceau, parfois hâtés, est la cause de quelques imperfections et maladresses, qui ajoutent de la vivacité à la scène.

Le peintre était en sa pleine maturité, quand, en





sation de pendre, aveugler, fouetter les rebelles. (visite, tél 0364880856 - bibliothèque)



La grande série de **fr-sques de Romanino** dans

l'église **Santa Maria della Neve** (voir plus bas) est le trésor artistique de Pisogne. Elle se trouve au début de la route qui monte vers le hameau de Fraine.

1532-34, à PISOGNE, dans l'église **Santa Maria delle Neve**, il peint à fresque son *Histoire de la Passion*. Elle culmine dans la *Crucifixion* de la contre-façade. Voilà le chien qui lorgne effrayé entre les pattes postérieures du cheval. Et à côté les trois hommes qui jouent les vêtements de Jésus sur un coup de dés. À la voûte il y a des *Prophètes* et des *Sibylles*.

L'église, à une nef, date du XVe s.. Le portail est - comme d'autres de l'avoisinante Vallée Camonica - en grès rouge, gravée avec des motifs ornementaux; dans la lunette se trouve une ancienne statue de la Vierge à l'Enfant. Les fresques sous les arcades extérieures latérales sont attribuées à Giovanni da Marone (XVe s.).

Visite: mar/dim 9.30 - 11.30 et 15.00 - 18.00, lun fermé; renseignements et réservations de visites guidées: M. Ivo Remoli, tél. 3384867720 et auprès la maison de retraite S. Maria della Neve, tél. 036486011.



Romanino: le sacré...



L'église de Pisogne la plus ancienne est l'Église paroissiale de **Santa Maria in Silvis**, dont l'histoire remonte au VIIIe s.. Elle fut construite en 1485 et son portail ressemble tout à fait à celui de Santa Maria della Neve. Les fresques de Giovanni da Marone furent faites repeindre à la fin du XVIe s., par Saint Charles Borromée et elles ont été mises au jour en 1933. La *Danse macabre* et un cycle de fresques des Da Cemmo sont particulièrement intéressants. L'église est ouverte le dimanche 16.30-18.

ARCHITECTES EN DESACCORD

Antonio Marchetti dessina la paroisse de Pisogne, consacrée à la Vierge Marie de l'Assomption, en 1768. Il accusa, par la suite, Pietro Antonio Cetti, l'exécuteur des travaux, d'avoir modifié le plan original. L'abbé Gaspare Turbini fut appelé pour achever l'église. Tout en étant un élève de Marchetti, il apporta d'autres changements et il émoussa la solennité prévue dans le premier dessin.



Renseignements: Paroisse Santa Maria Assunta, tél. 036486535 - 330765334.

Le centre du pays, qui garde son atmosphère d'antan, est dominée par la masse de la **Paroisse Santa Maria Assunta** (XVIIIe s.).

La vieille paroisse de **MARONE**, consacrée à **Saint Pierre-in-Vinculis** (XVe s.), est sur un éperon de rocher, à Vesto. Elle prit la place d'un château, détruit au XIIIe s.. On y arrive à pied, en parcourant un raide Chemin de Croix. Du sommet le regard embrasse la côte presque jusqu'à Iseo. En localité Co de Hela les restes d'une ville romaine du Ier siècle.



Le Sanctuaire de la **Madonna della Rota** (XVIe s.) prend son nom d'un rocher sur lequel la forme d'une grande roue apparaît.

On y arrive en suivant une indication sur la route pour Zone. Dans l'édifice il y a des peintures de trois peintres locaux: il englobe, en fait, une petite église du XVe s. avec des fresques de Giovanni da Marone et une exposition. Dans l'église la plus récente il y a des oeuvres de Pietro da Marone et Pompeo Ghitti.

Giovanni da Marone a également peint à fresque



l'intérieur et l'extérieur de l'**Église du Cimetière de Vello**, un village de pêcheurs. D'ici commence un bout spectaculaire, de quelques kilomètres, de la vieille route du lac,





une sculpture, grandeur naturelle, en bois, du Saint Sépulcre, oeuvre de Fantoni du 1691.

Renseignements pour la visite des deux églises: Curé, tél. 0309870918.

transformée en piste cyclable. Renseignements: Pro Loco de Marone, c/o Mairie, tél. 030987104.



L'art de Giovanni da Marone peut être admiré à **ZONE**, dans le hameau de Cislano, à l'entrée du bourg (près des célèbres **Pyramides d'érosion**), où se trouve la suggestive **Église**

San Giorgio (voir plus bas).

En continuant vers le bourg, on remarque, précédée par des chapelles du Chemin de Croix, la petite église des **SS. Ippolito e Casciano** (fin XVe s.), qui abrite les peintures de l'école de Ferramola et une sculpture de la Sainte Vierge attribuée à Pietro Ramus.

Dans l'église de S. Giovanni Battista se trouve



Giovanni da Marone: les saints chers aux gens

À San Giorgio di Cislano nous avons un exemple, riche en variété, de fresques "votives". Elles furent accomplies sur l'ordre des fidèles qui, en payant l'artiste, restaient fidèles à leur vœu, fait à la Vierge ou à quelques saints, en échange d'une grâce obtenue par la suite. Il n'y a là aucun projet pictural d'ensemble: les saints et les Vierges les plus demandés étaient répétés l'un à côté de l'autre.

Sur la dr. de la paroi extérieure, sur laquelle il y a aussi un grand Saint George et le dragon, il y a trois Saintes Vierges. À l'intérieur on trouve d'autres sujets sacrés (la Nativité parmi d'autres). L'église existait déjà au XIIe s. et elle fut restaurée au XVe s.. Elle est ouverte tous les jours de Pâques à Septembre, 9h-17h.



Franciacorta

La Franciacorta offre, à qui vient des horizons perdus de la plaine, sa vue inégale des collines morainiques, couvertes souvent des vignobles qui entourent les fastueuses résidences de la noblesse de Brescia.

Les florissantes cultures plongent leurs racines dans les patientes bonifications des moines clunisiens qui arrivèrent ici vers l'an mil.

Les vins, appréciés dès l'antiquité, joignent, aux saveurs de la terre locale, les secrets pétillants volés à la tradition française.

Près des villages, se trouvent les châteaux où les habitants cherchaient un abri en cas de danger. Leurs murs sont en cailloux morainiques et ressemblent aux clôtures qui délimitent encore les champs.



INFORMATIONS TOURISTIQUES

www.provincia.brescia.it/turismo

Ufficio IAT

Lungolago Marconi, 2 c-d - 25049 Iseo
 ☎ 030980209 - Fax 030981361
 iat.iseo@tiscali.it

Agenzia Territoriale per il Turismo
 Lago d'Iseo e Franciacorta
 Lungolago Marconi, 2 c-d - 25049 Iseo
 ☎ 0309868533 - Fax 0309868304
 info@agenzialagoiseofranciacorta.it
 www.agenzialagoiseofranciacorta.it



UN APERÇU HISTORIQUE

Des restes préhistoriques ont été trouvés aux Tourbières. À Coccaglio à l'Age du Bronze il y avait un habitat fortifié. Parmi de nombreuses pièces d'époque romaine on remarque l'architrave avec l'inscription "Caesar" découvert à Erbusco et muré, depuis la fin du XVe s., au Mont-de-Piété à Brescia.

Rovato, Erbusco et Ospitaletto se disputent l'ancien nom "Tetellum" qui était une station de change selon la Charte "Burdigalense" (Ive s. apr. J.-C.).

Beaucoup de centres de la Franciacorta vantent leurs origines lombardes: la terre fertile fut bonifiée par l'entrain bénédictin dans plusieurs endroits.

En 1265 la révolte qui se termina avec l'expulsion des ducs d'Anjou parta de Rovato. D'autres épisodes d'orgueil de la population ont lieu au passage des Lansquenets: en 1529 les paysans de Capriolo se rebellèrent contre leurs abus et tuèrent des mercenaires en les jetant dans un ravin.

Les agréables collines de la Franciacorta, dont les vignobles produisent des vins célèbres, ont été choisies par beaucoup de familles nobles pour y ériger leurs grandioses villas.

Le retentissement du marteau-pilon dans les échos des prières

Le marteau-pilon du XVe s. de la famille Averoldi à Ome - Parmi les fresques de Cerezzata, un blason de la famille Montini, à laquelle Paul VI appartenait - Le pape de Brescia fit revenir les Olivétains à San Nicola de Rodengo

16

ITINÉRAIRE



La tour crénelée de l'**Abbaye de San Nicola** (voir p.20) se dresse sur la plaine au pied des Préalpes, où aujourd'hui des voies de grande communication se croisent (les routes départementales sp 19 et sp BS 510).



Dans le hameau de CORNETO on remarque, de la route, **Villa Fenaroli**, édifiée au XVIIIe s., mais remaniée à



la fin du XIXe s. par l'architecte Antonio Tagliaferri, suivant le goût néo-baroque éclectique de cette période-là.



Juste après la déviation pour Monticelli Brusati, dans

le territoire de **OME**, au pied de la montagne, jusqu'à il y a peu de décennies, le **Marteau-pilon des Averoldi**, remontant au XVe s., retintait: les descendants de la même famille y ont tra-



UN PRIEUR FAINÉANT

Corradino Caprioli, de noble famille, avait dix-huit ans lorsque sa mère lui acheta le priorat de Rodengo, en offrant cent ducats d'or au cardinal Romano Giordano Orsini. Le jeune homme n'était pas né pour être moine: il gaspillait les rentes du monastère, il ne donnait pas d'aumône aux pauvres comme cela aurait été l'usage, négligeait les messes et les fonctions. Par contre il avait transformé l'église en écurie, en invitant la famille et les amis aux banquets et aux orgies. Les gens de Rodengo protestèrent auprès de Venise (1437), mais les relations haut placées de Corradino lui assurèrent la protection contre les "calomnies". Cependant le pape Eugène IV, de la famille Condulmer, était aussi de Venise.

Il se battait contre les excès du clergé et le 21 octobre 1445 il destitua Corradino, en confiant l'abbaye aux Olivétains.

suisant. L'observateur attentif remarque parmi elles un **blason nobiliaire** caractérisé par trois râteaux sur un fond rouge, placés sur des montagnes: il appartient à la famille Montini, de laquelle le pape Paul VI descendit. La statue de la Sainte Vierge, avec des lignes qui s'inspirent du style byzantin, en pierre peinte, est très ancienne: d'après la légende, elle est apparue dans un rocher fendu, qui serait celui à côté de l'entrée de l'église.

Le Sanctuaire de la **Madonna del Monte (ou della Rosa)** est une autre "galerie" de fresques votives de cette période.



La route départementale, sp 19, a une sortie à **GUS-**



vallé pendant des siècles. Le marteau-pilou a été remis en marche et l'on peut le visiter. Pour des renseignements et réservation des groupes tél. 0309280022.



Peu loin on trouve les indications pour le sanctuaire de la **Madonna dell'Avello**, au hameau de CEREZZATA. L'abside et le clocher remontent à l'an mil. L'église actuelle est du XVe s. et les fresques votives, qui recouvrent entièrement les parois, sont de la même époque ou du siècle



Le retentissement du marteau-pilon

SAGO juste près de la **Pieve di Santa Maria**, bâtie avant l'an mil, refaite vers 1470, avec un beau portail de la Renaissance, sculpté "à candela". L'abside est polygonale, placée sur celle plus ancienne, semi-circulaire. Certains des fresques à l'intérieur sont attribuées au

"Maître de Nave" ou à Paolo da Cailina le Vieux. L'ambon en marbre, fragment de sarcophage barbare, appelé *Chaire de Mayorans*, remonte-

rait au VIII^e s..

Il s'agit d'une dalle divisée en deux par une petite colonne. Elle représente un chevalier et des symboles chrétiens: le mouton avec la



croix, le lion et le raisin, des paons et l'univers (huit cercles avec des roses et des étoiles dedans). Le nom de la dalle dérive de l'inscription "Mavi orans".

Renaissance d'une ancienne abbaye

Fondée au Xe s. par Oddone de Cluny, l'**Abbaye de San Nicola** fut gérée par des moines Olivétains de 1446 jusqu'à sa suppression, dans la période napoléonienne (1797). Dès 1969, grâce au pape Paul VI, né peu loin, à Concesio, et bien au courant, donc, de l'état de détérioration de l'Abbaye, les Olivétains sont revenus à Rodengo. Leur rêve était de ramener l'ensemble à l'ancien faste, car il avait été dépouillé, au cours des siècles, d'importants trésors d'art, quelques-uns desquels se trouvent à la Pinacothèque de Brescia.

La structure actuelle est due pour la plupart aux agrandissements voulus par les Olivétains dans la deuxième moitié du XVI^e s.. Avant la fin du siècle

les cloîtres étaient sans doute déjà achevés: celui occidental est le plus ancien; le méridional date de la fin du XVI^e s., avec des décorations en brique émaillée; le cloître dit de la Citerne, contigu à l'église, fut refait en 1560-70 (à cause de l'agrandissement des étages supérieurs).

En 1496 frère Raffaello da Brescia, connu comme le marqueteur Roberto da Marone, auteur du porte-missel - exécuté d'après des cartons de Romanino, qui aujourd'hui sont conservés à la Pinacothèque de Brescia - entra au monastère. C'est à lui que l'on doit la porte qui conduit à la sacristie (voûte peinte à fresque par Gian Giacomo Barbelli au XVII^e s.). Par contre les marqueteries du chœur sont de Cristoforo Rocchi (1480). Toujours dans l'église il y a un retable du Moretto, représentant les *Saints Pierre et Paul*.

Le centre de la visite est dans le réfectoire, au fond duquel se trouve une *Crucifixion*, de l'école





A Gussago, sur le col Barbarino se dresse l'église de la SS Trinità, connue comme La Santissima. Au centre il y a de grandes résidences de campagne de

nobles familles de Brescia. Il en est de même pour **CELLATICA**. Dans sa **Paroisse San Giorgio**, du XVIe s., on peut admirer la grande toile de *Saint George à cheval* et le

dragon (1663), chef-d'oeuvre, selon lui-même, de Francesco Paglia. Sur les colines se détache le Sanctuaire della Stella qui garde un retable de Romanino.



de Foppa. Les perspectives de Tommaso Sandrini ont eu un grand espace expressif dans l'ample voûte. L'antiréfectoire est peint à fresque par Lattanzio Gambara (XVIe s.) avec une *Scène apocalyptique* à la voûte et vingt-trois *Scènes bibliques* sur les parois. Gambara était le gendre du

grand peintre Romanino, dont les fresques sont dans le Réfectoire de l'Hôtellerie, tandis que leur sinopias se trouvent à la Pinacothèque de Brescia.

L'Abbaye est toujours ouverte. Pour les groupes: Padri Olivetani, tél. 030610182.



Architectures médiévales au milieu des collines

Une atmosphère entre Moyen Age et Renaissance dans les rues d'Erbusco - Les nobles demeures érigées dans les lieux de fortification à Caino et à Bornato - Les cailloux morainiques dans les murailles du château carré de Passirano

17

ITINÉRAIRE



Les édifices d'**ERBUSCO** offrent aux visiteurs un ensemble qui rappelle clairement les deux passés du village: celui médiéval autour de la **Paroisse Santa Maria** (voir à côté) et celui de

la Renaissance entre celle-ci et l'imposante Villa Lechi, où la majestueuse **Pieve Santa Maria** du XVIIIe s. est enchâssée (voir à droite).



L'autre bijou d'Erbusco est la **Villa Lechi**, édiflée



entre le XVIe et XVIIe s., avec un goût qui rappelle vaguement le Palladio. Les arcades à U et la loge au-dessus entourent le jardin à l'italienne. Ce dernier s'étendait autrefois jusqu'à la grille, que l'on remarque au-delà de la route, où le terrain commence à pencher doucement vers la plaine. L'édifice a été remanié vers 1830.

Dans le territoire de **CAZZAGO-SAN-MARTINO** on tombe sur d'autres hôtels particuliers. A **CALINO** la famille Calini construisit plusieurs résidences, cédées, par la suite, à la famille Maggi. On remarque la plus grande

SOIXANTE ANS D'INJURES

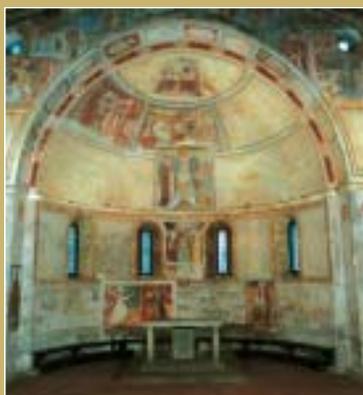
Il est dit que ce sont les longues périodes de décadence, quand les ressources pour reconstruire, agrandir, remanier manquent, qui préservent les anciens monuments dans leurs formes originales. Parfois, cependant, la décadence devient détérioration et les édifices subissent des humiliations et des injures. L'église paroissiale d'Erbusco cessa d'être la paroisse du village au début du XVIIIe s., mais elle n'a été désaffectée qu'en 1870. Elle devint domaine de la Commune, qui d'abord la transforma en théâtre, ensuite en entrepôt, étable pour les chevaux et enfin en dépôt d'engrais. Pendant la première guerre mondiale elle abrita même des prisonniers autrichiens. Ce ne fut qu'en 1928 que, finalement, l'église fut confiée à la "Direction générale de l'art médiéval et moderne", qui exécuta les premiers travaux de restauration, qui l'ont restituée à ses anciennes splendeurs.



Le goût incomparable de Gentile da Fabriano

La **Pieve Santa Maria**, reconstruite au XIII^e s. en style roman-gothique, présente à l'extérieur la pierre blanche, en claveaux parfaits, de l'abside polygonale (neuf côtés étroits divisés par des demi-colonnes), qui fut érigée autour de celle de l'intérieur, semi-circulaire. Quelques fragments d'un pluteus en grès gris de Sarnico, avec des motifs floraux et deux animaux de goût préroman (IXe-Xe s.), témoignent de l'ancienne origine de l'église paroissiale; les chapiteaux rappellent le goût gothique. Après le rema-

niement de 1408 elle fut décorée avec des fresques, quelques-unes desquelles sont attribuées - à cause des cadrages architecturaux des fonds - à l'école de Gentile da Fabriano, peintre qui travailla à Brescia, où il avait été appelé exactement dans ces années-là, pendant la courte seigneurie de Pandolfo Malatesta. Parmi les sujets de l'époque: *la Vierge à l'Enfant*, *l'Annonciation*, *la Crucifixion*, *Sainte Ursule*. En outre il y a un *Saint Nazaire* signé en 1524 par Venturino Pontoglio. Une Vierge Marie grossièrement sculptée en grès est à remarquer. La Pieve est ouverte tous les jours 9h-18h. Pour des renseignements Tél. 0307760291 (Paroisse).



(Palazzo grande Calini-

Maggi) de loin, à cause de son air imposant. Elle est soutenue par les murs pouissants d'un édifice précédent, qui comprenait des structures défensives, en partie du XIVe s.. Le palais devint le rendez-vous des champions d'automobilisme à l'époque des Mille Milles, dont Aymo Maggi était un pionnier.

Le Palazzo piccolo

Calini-Maggi-de-la-Gradella, sobre exemple de la Renaissance, se trouve au centre du village. On ne peut pas visiter de tels édifices. Pour se faire une idée, bien que bizarrement adaptée, de

l'intérieur somptueux de ces résidences Calini, on peut s'aventurer peu loin, à l'oratoire paroissial (autrefois **Palazzo du Cédrat**) pour admirer la

grande cheminée et, sur le plafond, les perspectives peintes à fresque par Pietro Marone (1601), qui illustrent les *Scènes de la vie de Cléopâtre*. Elles sont mal préservées, mais on les distingue bien.



On arrive au hameau de BORNATO, peu loin. Le **Château de Bornato** est un exemple rarissime d'une villa de la Renaissance (XVIe s.) construite à l'intérieur d'un château médiéval (XIIIe s.). Cela rendit élégante la forteresse, qui cède sa position prédominante à la villa. L'histoire de cet endroit se perd dans la nuit des temps: ce fut une fortification romaine sur la voie consulaire pour Bergame. Vers 1270 Inverardo da Bornato renforça le château avec une enceinte





paroissiale de Bornato, érigée vers l'an mil, aménagée dans les formes actuelles au XVIIIe s. et enfin abandonnée.



A l'entrée de **PASSIRANO** on trouve le **Château** bien préservé (XIVe s.), avec une tour carrée massive, entouré par quatre murs hauts et solides, construits avec des pierres et des cailloux apparents. Il n'y a pas de fenêtres, mais seulement quelques rares meurtrières. Les créneaux en pierre sont dus à l'aménagement du XIXe s.. A l'époque les propriétaires ont transformé les anciennes mesures pour la populace en écuries, garages et maisons pour les domestiques.

de 300 mètres de murs crénelés, des tours, un fossé et un pont-levis. En 1436 Antonio Martinengo, condottiere de Brescia au service de Venise, dirigea d'ici les opérations qui amenèrent à la victoire sur les milices milanaises. En 1562 le château fut cédé aux Gandini, dont le blason se trouve à l'entrée. C'est à eux que l'on doit la construction de la villa, dans les salles de laquelle on peut admirer les fresques du XVIIe et du XIXe s..

Le château est ouvert au public et on peut le visiter de Pâques à novembre le dimanche et les autres jours fériés, de 10h à 12h et de 14h30 à 18h. Pour les groupes il est toujours ouvert, sauf réservation, tél. 030725006.

Peu loin il y a les ruines suggestives de l'**Eglise**

UN ABRI EN CAS DE DANGER

D'après certains, les origines du château de Passirano - comme de tant d'autres anciens manoirs un peu partout - sont dues à l'exigence de se défendre des incursions des Hongrois. Les hordes des envahisseurs et des pilliers venant de l'Orient sévirent dans tous les territoires carolingiens, Italie incluse, de 898 à 955, lorsqu'ils furent défaits à Lechfeld par l'empereur Othon Ier. En 935 ils attaquèrent Brescia, qui tint le coup. Il n'y a pas de preuves, mais probablement les Hongrois arrivèrent jusqu'en Franciacorta. Le château, en effet, est le typique "local communal", où, au cours des siècles, les habitants de Passirano trouvèrent refuge en cas de danger.



Un peuple indomptable à l'ombre du couvent

Rovato aussi eut ses "vêpres siciliennes"
- Du Mont Orfano, le regard du visiteur
du couvent embrasse une vaste partie
de plaine - Les fresques de Santo
Stefano - La tour romaine de Coccaglio



18

ITINÉRAIRE

Ainsi comme pour la Sicile 17 ans plus tard, **ROVATO** également eut (le 9 novembre 1265) ses "vêpres" de révolte contre la Maison française des Anjou. L'orgueil belliqueux de la petite ville est témoigné par le peu de restes du Château, dont on peut reconnaître, dans les rues du centre, trois donjons du XVe s.. En réalité il eut des origines très anciennes, peut-être même romaines.

L'un des peintres les plus importants du XVIe s., dans la région de Brescia, venait de Rovato: la **Maison du Moretto** - d'après une plaque - se trouve près de l'**hôtel de ville**, ancien lui aussi: une fenêtre gothique a été mise au jour pendant de récents



travaux de remise en état.



La **Paroisse Santa Maria Assunta** (XVIe s., remaniée en style néo-classique au XIXe s.), abrite deux toiles de Palma le Jeune: la



Cène décore la chapelle du XVIIIe s. du Saint Sacrement, riche en argent, marbres et ébène. Près de l'entrée de l'église il y a le **Crucifix en bois** d' Andrea Fantoni. L'église conserve les reliques de San Carlo Borromeo.



L'architecte Rodolfo Vantini dessina les arcades (1838) qui entourent la **Place Cavour**.

Le **Palazzo**

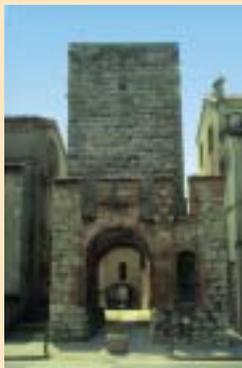
Porcellaga-Quistini, du XVIIe s., se trouve juste au dehors du centre, vers Iseo. Il ressemble presque à un château, avec sa tourelle ronde d'angle et la tour à quatre étages, plus imposante et il abrite une pépinière de roses. Pour des renseignements tél. 3208519177.



l'Annunciata (voir à côté), dont on reconnaît de loin la grande, double galerie à arcades d'où l'on domine la plaine.



Sur la ex route nationale, ss 11, peu loin de Rovato, on trouve **COCCAGLIO**, qui fut un "castrum" romain. La **tour romaine** que l'on voit dans une rue au centre du bourg (1er s. av.J.-C.) fut englobée dans les murs d'enceinte médiévaux.



LES PREMIERS PAS DU CARDINAL

Un mois d'octobre du 1580 Saint Carlo Borromeo, séjourna à Rovato et dans l'église Santo Stefano il donna la tonsure et l'habit ecclésiastique à son neveu, le célèbre "cardinal Federigo" dont le personnage, renommé de sainteté, brille dans "I promessi sposi" de Alessandro Manzoni.



Sur la route qui escalade le Mont Orfano il y a l'église **Santo Stefano**, du XIIIe s., avec des fresques remarquables de la fin du XVe s., attribuées à Foppa.



Sur le Mont Orfano on arrive au **Couvent de**

Les Chapiteaux gravés du cloître

Les Servites posèrent la première pierre du **Couvent de l'Annunciata** le 6 avril 1449. L'église fut terminée en 1503 avec le cloître,

dont les bas-reliefs des chapiteaux méritent votre attention. Dans le chœur de l'église, à côté d'autres plus anciennes, on peut admirer les fresques de la première moitié du XVIe s. (*Annunciation et Deux Prophètes*), du Romanino ou de son école. Aux parois il y a d'autres fresques du siècle précédent. Pour des renseignements Frati Servi di Maria, tél. 0307703360.



Couleurs de promesses à Dieu dans les petites églises médiévales

Santa Maria in Favento: petite église rendue grande par la foi populaire, qui en a peint les parois - Nigoline: des noms anglais, arméniens et roumains sur les tombes des nobles autour des fresques de Floriano Ferramola

devoir être plus menaçant et imposant. L'enceinte de murs était beaucoup plus étendue, et la tour bien conservée, placée entre les maisons au pied de la colline, devait en faire partie. Sa fonction était uniquement défensive et non pas résidentielle: il n'y avait, en fait, que trois pièces habitables.



La famille des Lantieri, des Ochi et des Paratico constituaient, au Moyen Âge, la paire de **CAPRIOLO**. Le **Château**, construit avant l'an mil afin de défendre la frontière de Brescia sur la rivière Oglio contre les Bergamasques, a été un couvent de religieuses depuis la fin du XVII s.. Aujourd'hui on ne peut reconnaître son origine défensive qu'à sa masse, dominant le village. On y arrive avec une promenade-grimpée le long de la raide via Castello: on y rencontrera d'élégants palais du XVIe s. et de puissantes demeures plus anciennes, bâties avec des pierres dégrossies, avec des portails massifs en pierres locales, comme celle verte de Sarnico.



Un important **Château**, édifié au XIIIe s., défendait le village de **PARATICO**. On peut voir ses vestiges de loin, au sommet d'une petite colline

ne à dr. de la route pour Capriolo. Lorsque - d'après la légende - en 1311 les Lantieri, seigneurs du lieu, y offrirent leur hospitalité à Dante, l'aspect du manoir



19

ITINÉRAIRE



18 (hiver). Pour des renseignements, tél. 0307356280 (M. Fortunato Ferretti).

Le Sanctuaire de la **Madonna della Neve**, dans le hameau de TORBIATO, à plan central avec coupole, érigé sur l'emplacement d'une petite église qui rappelait l'apparition miraculeuse de la Sainte Vierge à un sourd-muet, est considéré parmi les chefs-d'oeuvre de l'abbé architecte Gaspare Turbini (XVIIIe s.).



Dans la partie inférieure du village il y a la **Parrocchiale di San Giorgio**, refaite à la fin du XIXe s., où une *Resurrection* du Romanino resplendit dans une des chapelles à dr. Le *Martyre des Saints Gervais et Protas*, oeuvre de Callisto Piazza, est également remarquable.



La mairie de **ADRO** se trouve dans le **Palazzo Bargnani Dandolo** (XVIIe s.), qui accueillit, au XIXe s., des hommes illustres comme Cavour, Boito and Verdi. À côté il y a la **Chiesetta Bargnani**, de forme elliptique insolite. A côté de la sacristie de la Paroisse on a ouvert un Musée d'art sacré, visitable sam. et dim. 16-19 (été), 15-



Le petit grand trésor du pays est constitué par les fre-



Couleurs de promesses

sques dans le petit Sanctuaire de **Santa Maria in Favento** (voir à droite).

Les quatre hameaux (Timoline, Borgonato, Nigoline et Colombaro) qui constituent **CORTE FRANCA**, réunissent dans un ample affaissement les flancs des collines qui retiennent le climat doux du lac. Ici, parmi les vignobles, nous trouvons des villas et des palais érigés au XVIe, XVIIe et XVIIIe s. par les nobles de Brescia. À BORGONATO il y a le



Palazzo Lana-Berlucchi, constitué par deux corps du XVIe s., avec une loggia élégante que l'on voit depuis la route. Il accueillait en 1497 la reine de Chypre, Catherine Cornaro, qui dans sa cour à Asolo hébergeait les lettrés les plus éminents de l'époque.

À Nigoline on peut visiter **Palazzo Torri**, résidence fortifiée du XVIIe s. avec un joli jardin aux arbres centenaires. Au XIXe s. il fut le siège d'un cercle culturel et artistique où se rencontraient des gens de lettres comme Pascoli, Fogazzaro et Carducci. Il est visitable le dimanche, 15-18 (avril-septembre); le reste de l'année sur réservation Pour des renseignements tél. 0309828247 - 3355467191.



Sur les flancs d'une éminence, au cimetière de Nigoline, se trouve l'Eglise

CORTE FRANCA OU FRANCIA CORTA?

Le nom de Corte Franca est récent (1928) pour cette commune. On le fait remonter à la coutume du Moyen Âge d'exempter des impôts quelques cours rurales (*curtes francae*, ou bien libres), pour en favoriser l'assainissement. Le nom de Franciacorta apparaît officiellement pour la première fois dans un document de 1277, et il a probablement cette origine. Mais les historiens lui ont donné, au fil des siècles, de nombreuses significations différentes, où "corta" veut dire "courte". Jacopo Malvezzi (1412) dit que Charlemagne, roi des Francs, campa à Rodengo en 774, avant de conquérir Brescia. Elia Capriolo (1505) ajoute que Charlemagne lui-même avait juré de célébrer en France la proche fête de Saint Denis et, bloqué par la prolongation de la guerre, "amena la France à lui" en appelant ce lieu Franciacorta et en y fêtant l'anniversaire. D'autres soutinrent que les milices angevines durèrent peu dans cette région, à cause de la rébellion populaire de 1265. L'humaniste Ubertino Posculo (1458) nous dit combien la renommée des vins locaux soit ancienne et soutient que le nom dérive du fait que les vignobles de Franciacorta ressemblent à ceux de la France.

19

ITINÉRAIRE



Sant'Eufemia (antécédente à l'an mil, refaite au XVe s.), qui fut anciennement une dépendance de l'église paroissiale d'Iseo et ensuite la première paroisse de Nigoline. Sa restauration est en train d'être achevée. Les fresques aux parois sont dues à l'art raffiné de Floriano Ferramola: dans l'abside il illustra des épisodes

de la *Vie et martyre de Sainte Euphémie*. Dans la fresque centrale la Sainte apparaît entre l'évêque Saint Martin et un autre personnage qui pourrait être le diacre Saint Laurent ou Saint Faustin. D'autres fresques ont été découvertes sous le crépi bizarre du remaniement en style baroque de 1720. Dans

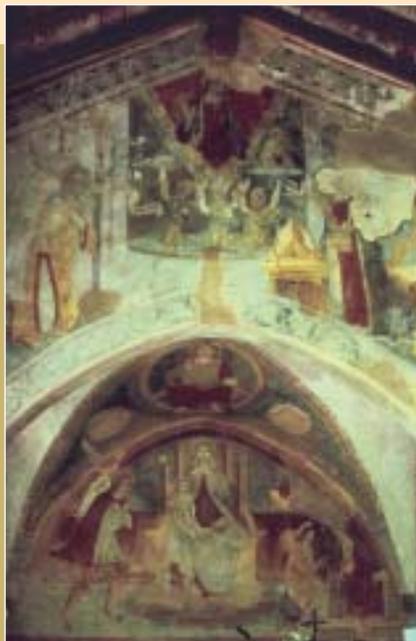
la nef il y a des tombes nobles et il en est de même au cimetière, où nous lisons les noms de personnalités de l'aristocratie anglaise, roumaine, arménienne, amenées ici pour l'enterrement par les familles internationales des barons Monti della Corte et par les comtes Zoppola. Pour des renseignements tél. 0309826110.



Le long cheval et le manteau en marbre

La petite église **Santa Maria in Favento** apparaît, aujourd'hui, isolée dans la banlieue nord-est du village; toutefois la route consulaire passait par ici vers la Vallée Camonica. Le bâtiment, remontant à l'an 1200, est un peu moins de quatre mètres de large sur douze de long, mais la simple harmonie architecturale et les effets de couleur des fresques lui donnent une majesté insoupçonnée. Parmi les fresques (XVe et XVIe s.), celle de l'arc de triomphe (*Annonciation* et *Trinité*) est la plus significative au point de vue artistique. Le *Saint George tuant le dragon*, de goût presque byzantin (pourrait remonter à la fin du XIVe s.), avec ce blanc destrier au corps d'une longueur disproportionnée, qui veut, dans les intentions de l'artiste, rendre l'idée de la course; un mouvement qui fait flotter le manteau, à l'air rigide, comme si c'était en marbre.

Renseignements et réservations, tél. 0307356570 (gardien).



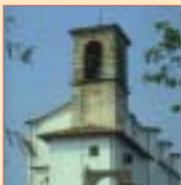
Itinéraires historique-artistiques sur le Lac d'Iseo et en Franciacorta

ITINÉRAIRE

14 MONTE ISOLA

à la page 10

Le Sanctuaire
de la Ceriola
à Monte Isola



ITINÉRAIRE

15 PISOGNE

à la page 12

Les fresques
du Romanino
en Santa Maria
della Neve
à Pisogne



ITINÉRAIRE

13 ISEO

à la page 6

Le Monastère
de San Pietro
in Lamosa
à Provaglio
d'Iseo



ITINÉRAIRE

16 RODENGO SAIANO

à la page 18

L'Abbaye
de San Nicola
à Rodengo



ITINÉRAIRE

17 ERBUSCO

à la page 22

Les fresques
de l'école
de Gentile
da Fabriano
dans la Pieve
d'Erbusco



ITINÉRAIRE

19 PARATICO

à la page 28

Les fresques
du XV^e s.
à Santa Maria
in Favento
d'Adro

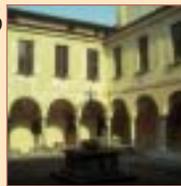


ITINÉRAIRE

18 ROVATO

à la page 26

Le Couvent
de l'Annunziata
sur le Mont
Orfano



La série des ITINÉRAIRES HISTORIQUE-ARTISTIQUES DANS LA PROVINCE DE BRESCIA est constituée par ① À Brescia et ses alentours (Valtrompia et plaine): itinéraires de 1 à 6; ② Sur le Lac de Garda et en Valsabbia: itinéraires de 7 à 12; ③ Sur le Lac d'Iseo et en Franciacorta: itinéraires de 13 à 19; ④ En Valcamonica: itinéraires de 20 à 26